

ABONNEMENT.

Sauveur : 30 fr.
En an. 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 9
Poste : 35 fr.
En an. 35 fr.
Six mois 18
Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste,
et chez tous les Libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

INSERTIONS.

Annouces, la ligne, 100 c.
Réclames, — 30
Faits divers, — 75
RESERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sans restitution dans ce dernier cas ;
Et du droit de modifier la rédaction
des annonces.

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

SAUMUR

4 Novembre 1882.

L'INVASION NIHILISTE en France.

Voici l'article du Gaulois que nous avons annoncé hier, et qui contient des révélations dont notre confrère certifie la parfaite authenticité :

Le nombre des nihilistes résidant hors le territoire de l'empire de Russie peut être approximativement évalué à trois mille.

En France, ils sont deux mille répartis entre Paris, ses environs et la province.

Dans chacun des pays où ils ont fixé leur résidence, les nihilistes ont formé un comité composé des principaux membres de l'association. Ce comité a la haute direction de tous les sous-comités ou groupes ; c'est de lui qu'émanent les ordres de détail ; c'est également par lui que sont transmis les ordres du comité suprême ; il surveille et dirige dans son rayon les services d'imprimerie, de chimie, de colportage, et de finances qui constituent les bases de l'organisation nihiliste.

Les fonds provenant des quêtes ou des autres opérations financières de l'association lui sont envoyés, et c'est lui qui en règle la distribution.

Chacun des trois comités d'Angleterre, de Suisse et de France, possède une imprimerie qu'il fait fonctionner et au travail de laquelle il emploie des réfugiés désignés par lui.

Un laboratoire de chimie, qui a pour annexe un atelier de fabrication de bombes, est également installé par le comité, dans sa résidence ou non loin de là.

Les nihilistes comptent, en outre, parmi eux, un certain nombre de colporteurs qui, déguisés en marchands ambulants, avec une pacotille de bibelots et d'étoffes grossières, viennent chercher à l'imprimerie les journaux, brochures ou proclamations qu'ils

dissimulent avec une adresse surprenante dans les plus des étoffes qu'ils colportent.

Tout en vendant leurs étoffes et en distribuant leurs imprimés, ces gens traversent l'Allemagne, franchissent les lignes de la douane russe pour traverser, sans se faire connaître, la Pologne, où ils seraient mal accueillis.

Ce n'est qu'en Russie que les colporteurs nihilistes commencent à accomplir leur besogne. On voit alors le marchand sortir furtivement d'entre les plis de l'étoffe qu'il vend les imprimés qu'il laisse dans les chaumières.

Il faut un nombreux personnel pour satisfaire aux exigences de la propagande nihiliste, étant donné qu'un habile colporteur met plusieurs mois à distribuer quelques milliers d'imprimés.

Un individu qui se fait appeler Taskini, qui fait le commerce des étoffes et demeure à Paris, avenue de Reille, dans le quartier de l'Observatoire, est le principal colporteur nihiliste entre la France, la Suisse et la Russie.

Outre les laboratoires dont il est parlé plus haut, les nihilistes ont encore à leur service un certain nombre de « travailleurs en chambre » qui s'occupent de la fabrication d'armes et de bombes.

Les fameuses boîtes à ressort de montre, dont on s'est servi pour assassiner Alexandre II, ont été fabriquées à Paris et essayées dans les bois du Vésinet.

Pour ce qui concerne les finances, comme les fonds provenant de legs, dons ou collectes, seraient absolument insuffisants, les nihilistes de Londres ont installé dans cette ville un atelier de fausses roubles-papier, dont la transformation en numéraire se fait pour la plus grande partie au moyen du trafic des colporteurs.

C'est encore à Londres que sont apportés tous les engins destructeurs de fabrication nihiliste, ce qui laisserait supposer que le comité de Londres possède des relations parmi les armateurs.

Le prince Krapotkine, installé à Londres à deux adresses : Wilmington Square, 6, et

River Street, 44, et actuellement de passage à Genève, est le chef suprême du nihilisme.

Il a la surveillance des comités de France, d'Angleterre et de Suisse. C'est lui qui fait aux comités les commandes de proclamations dont il indique la destination aux colporteurs.

Il a trois secrétaires ou aides de camp qui sont : Jasloukoff, rédacteur de l'ex-Tocsin, le docteur Roussel et Goldemberg, chimiste, dont la famille réside à Paris.

Domicilié en fait à Londres, il voyage constamment tantôt à Paris, tantôt à Genève. Mais on peut dire que c'est à Paris qu'il exerce le plus spécialement son commandement.

Il y a des nihilistes dans tous les quartiers de Paris, mais c'est aux abords du Panthéon et de la Glacière qu'on trouve les groupes les plus compactes.

Le chef du comité de Paris est le nommé Krukoff, dit Petruski, chef typographe à l'imprimerie Reiff, places des Ecoles, 9 ; il remplace le colonel Sokoloff, expulsé par la police française et actuellement réfugié à Genève.

Krukoff possède à Asnières un appartement dans lequel se trouvent constamment réunis une dizaine de colporteurs qui attendent ses ordres.

Les lieutenants du chef des comités de Paris, exerçant eux-mêmes un commandement sur un ou plusieurs groupes de nihilistes, sont : Mokrowitz (évadé en 1881 des mines de Sibérie), le colonel Laroff, Katcheff, dit Bouche, Victor Ivanowitch et Danichewski.

Trois femmes occupent à Paris une situation élevée dans la hiérarchie de l'association, ce sont : Katcha, Olga, et Friedutchina.

Ces nihilistes de Paris sont presque tous dans des situations plus que modestes.

Ils logent par groupes de quatre ou cinq dans des chambres qu'ils meublent de la façon la plus primitive.

Un ou deux lits en fer, un réchaud, et dans un coin les ballots formés, avec quelques instruments de chimie et des livres, le

mobilier des faux étudiants.

Jusqu'à deux heures du matin, ils travaillent, soit à la rédaction de proclamations destinées aux paysans russes, soit à la confection de formules de chimie, soit enfin à des essais du même genre. A cette heure-là, il se couchent ; l'un d'eux veille, relevé dans cette faction par un des dormeurs dont il prend la place.

C'est seulement vers midi qu'ils sont éveillés par le dernier veilleur ; ils prennent alors en commun un repas frugal.

Les travaux reprennent ensuite jusqu'à la tombée de la nuit.

Le dîner, on va le chercher chez un ami ; les nihilistes s'y rendent séparément, de façon à éveiller le moins possible l'attention de leurs voisins.

Les subsides arrivent par lettres chargées à l'adresse de celui des nihilistes au nom duquel la chambre a été louée. Car il n'y a jamais plus d'un locataire en nom, alors qu'en réalité cinq ou six individus se trouvent réunis dans une chambre.

Lorsqu'un nihiliste vient en mission, de Londres ou de Genève, on le défraie de toutes ses dépenses au moyen de quêtes parmi les résidents de Paris.

On rencontre quelques-uns de ces réfugiés au café Soufflot et à la brasserie Dréher, rue Saint-Denis. Ils cherchent à se lier avec les élèves de nos Facultés pour gagner petit à petit le terrain qu'ils jugent nécessaire de posséder en France.

Il y a en moyenne, à Paris, deux réunions nihilistes par semaine, le jeudi et le samedi, entre neuf heures du soir et minuit.

Le dimanche, une réunion a lieu à Sèvres, rue des Guinguettes, chez le nihiliste Askinas, ou, quand le temps le permet, dans le haut du parc de Saint-Cloud.

Ce sont ces réunions qui sont les plus importantes ; seuls les chefs y sont admis, car c'est là qu'on discute et arrête les mesures les plus efficaces à proposer au comité suprême.

C'est seulement quand le jour tombe que commencent ces réunions.

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

La Vengeance de Geneviève

PAR M. CLAUDE DE CHANDEVEUX

CHAPITRE XVI

Deux voitures de factage de chemin de fer de Lyon, entourées de gardes nationaux en armes, avaient été réquisitionnées pour le transport.

Cinq prêtres et deux bourgeois composaient le chargement du véhicule.

Deux fédérés, avec fusils chargés montèrent sur le siège de chaque voiture ; deux autres se perchèrent sur le marchepied de derrière.

Des prisonniers robustes, déterminés, s'entendant du regard, auraient pu peut-être, dans la nuit, à travers les rues souvent encombrées de barricades, sauter sur les bandits et s'échapper ; mais qu'attendre de pauvres êtres épuisés, d'hommes âgés, de prêtres miséricordieux ?

Ils marchaient vers leur dernière étape en ce monde sans une plainte, sans le moindre essai de révolte.

La première voiture avait pris les devants avec un quart d'heure d'avance.

Jacques se sentait moins résigné ; assis dans la seconde voiture, près de l'abbé Régard, sur le rebord formant banquette, il cherchait anxieusement une inspiration pour mettre à profit cette occasion, probablement unique, sachant bien qu'enfermé dans le « Dépôt des condamnés », c'en serait fait de tout espoir d'évasion.

Deux fois, il faillit bondir dans l'obscurité, en essayant de glisser entre les bandits du marchepied ; deux fois, il demeura immobile, mesurant de l'œil les difficultés de l'entreprise.

Et puis, une pitié profonde le poignait en pensant à ces pauvres prêtres dont il désertait le martyre. Que n'essayait-il d'en sauver au moins un ?

Il glissa sa main, très-doucement, sous le bras de l'abbé Régard qui tressaillit.

— Attention ! lui souffla-t-il.

Celui-ci devint en effet très-attentif, sans oser comprendre ce que le hardi garçon allait tenter.

La pression de cette main jeune et ferme devenait de minute en minute plus éloquent.

On traversait une rue noire, que l'ombre d'une haute barricade coupait de lignes bizarres. Les barricades de Gaillard père, savantes et solides comme des châteaux forts, avaient un aspect saisissant.

— Allons bon !... encore tourner bride ! grommela le cocher. Y font donc des barricades à tous

les pas, à cette heure ?

— On peut passer ! cria l'un des gardes nationaux sur le siège ; la barricade est ouverte sur la gauche.

— Non, dit l'autre, c'est pas assez large : faut pas faire de malheur.

Un des fédérés du marche-pied descendit pour se rendre compte de la largeur du passage.

Le second se pencha pour distinguer quelque chose dans la pénombre.

Jacques n'hésita plus. Tirant le prêtre par le bras, il se coula derrière le fédéré distrait, que le frôlement de la soutane fit retourner brusquement.

En voyant deux formes, dont l'une s'enfuyait déjà, tandis que l'autre s'aplatissait sur le sol, le plus pressé parut au fédéré de courir sus au fuyard. Sans épauler, voyant trouble, il tira d'abord et s'élança ensuite.

Coup de fusil, tiré au jugé, qui n'arrêta pas la course du prisonnier, mais qui éveilla une rumeur subite dans la voiture.

Les autres fédérés dégringolèrent du siège. Celui qui inspectait le coin de la barricade revint brusquement sur ses pas. Ils ne virent qu'un homme en armes tournant l'angle d'une rue.

— Un évadé ?

— Un calotin ?

— Ah ! canaille !... si je te repince !...

Ils coururent tous trois, d'instinct, dans la direction où leur camarade poursuivait l'ombre disparue.

C'était vers une des rues tortueuses du quartier du Père-Lachaise, coupée elle-même par une rue semblable à un boyau.

Rien ne s'y distinguait plus. La rue fouillée, pas de trace du prisonnier. Dans l'obscurité, on les entendait heurter du poing aux portes closes.

De formidables juréments troublèrent le silence du quartier endormi.

— S'il est dans une de ces baraques, j'y mets le feu, parole !...

— Grand niais ! dit l'autre plus calme ; et, pendant ce temps-là, le reste de la nichée va flir.

Cette perspective leur fit faire volte-face.

Ils revinrent, furieux, se gourmandant mutuellement.

— Il s'est enfilé dans une porte.

— Fallait pas le laisser descendre.

— Il a sauté.

— Le vieux !... il est donc en caoutchouc, le calotin ?

— Non, c'est l'autre qui l'a tiré au bas de la voiture.

— Quel autre ?

— Un petit jeune, qui s'est coulé par terre.

— Il y en a un qui se coulait ?...

— Oui. Tiens !... c'est vrai... j'ai oublié celui-

Ceux qui y assistent reçoivent une indemnité de déplacement.

Quant aux réunions de la semaine, à Paris, les questions qu'on y discute ont un intérêt bien moins puissant; elles ont surtout pour but les rapprochements entre affiliés disséminés dans la grande ville.

Ces réunions se composent d'environ cent vingt personnes et ont lieu, rue Pascal, 49, ou rue du Cardinal-Lemoine, 83.

Tous les mois à lieu, à la Brasserie suisse, rue Coquillière, 28, une grande réunion de cinq à six cents nihilistes. On y fait, pour ainsi dire, le résumé des réunions précédentes et les meneurs y prononcent des discours dont la péroraison, toujours la même, montre le Czar couché dans la tombe par les sectaires.

Les réunions de Sèvres sont remplacées temporairement, peut-être, par des réunions moins nombreuses, mais peut-être plus décisives, qui ont lieu rue Bertholet, à Paris.

C'est là que se trouverait actuellement le centre nihiliste de Paris, et on suppose, paraît-il, à l'ambassade russe, que le prince Krapotkine, qu'on disait en Suisse, s'y trouve en personne, ou bien qu'il y est attendu d'un jour à l'autre.

La presse des nihilistes était installée, il n'y a pas encore bien longtemps, à Molières, petit village aux environs de Limours, dans une propriété appartenant à M. M..., ancien membre de la Commune, condamné à la déportation par un conseil de guerre de Versailles.

Il a donné l'hospitalité à l'imprimerie nihiliste et a logé, pendant quelque temps, plusieurs des réfugiés qui y travaillaient. Une vingtaine de Russes s'étaient installés dans le village et à Boulay-les-Trous.

Mais bientôt, à la suite d'une surveillance assez active exercée par la gendarmerie, les nihilistes de Molières déménagèrent, et la presse fut emportée avenue Reille; mais elle en a été démenagée il y a quelques jours, et on croit qu'elle est rue Bertholet.

M... a vendu sa propriété, qu'il va quitter au commencement de novembre pour rentrer à Paris; Taskini, le chef colporteur, vient de quitter Boulay-les-Trous pour venir demeurer avenue Reille.

Avant la dissolution de la colonie de Molières, l'imprimerie était dirigée par un nihiliste surnommé Lyon qui demeure à Paris, rue de la Glacière.

À Asnières et à Clichy existe aussi une petite colonie nihiliste, dont la plupart des membres sont employés comme typographes à l'imprimerie Paul Dupont.

Le nommé Krukoff, dit Petruski, ancien chef typographe de cette imprimerie, actuellement à l'imprimerie Reiff, place des Ecoles, et le chef des comités de Paris, en loge une grande partie.

À Meudon-Sèvres existe un groupe qui comprend quelques-uns des membres les plus influents du comité de Paris. C'est là que demeure Mokrowitz, évadé de Sibérie en 1881.

La police russe le surveille de très-près, car il est considéré comme l'un de ceux qu'on tient en réserve pour l'accomplissement du régicide, et on le sait très-capable

de tout affronter pour accomplir sa terrible mission.

Mokrowitz est un ami du prince Krapotkine et du colonel Lavroff.

Une partie des nihilistes habite rue des Sablons, près du château de Meudon, dans un endroit désert.

Les grèves, qui vont croissant en durée et en manifestations dangereuses, et ce chômage de plus de quarante mille ouvriers ébénistes dont on est menacé, paraissent devoir fournir aux révolutionnaires russes un terrain des plus favorables, et certes ils ne sont pas gens à laisser passer cette occasion de se créer ici un lieu de refuge assuré.

C'est bien le branlebas de combat; les chefs, Krapotkine en tête, vont et viennent dans tous les sens, donnant des ordres, massant leurs troupes, jetant le dernier coup d'œil sur les préparatifs de l'attaque, et cette horde qui ne saurait reculer devant aucun crime, cette bande d'étrangers vagabonds, s'apprête dans l'ombre à porter le coup de grâce à un gouvernement dont l'aveugle faiblesse laisse les coudées franches à ces vulgarisateurs de dynamite.

Chronique générale.

Le cabinet se préoccupe de plus en plus de la situation parlementaire dans laquelle se trouvera la Chambre, à la rentrée.

Les intentions premières de la majorité républicaine à l'égard du ministère se sont modifiées ces jours derniers, à la suite de certains faits. Le groupe de la gauche radicale, qui paraissait disposé à ne pas ouvrir de crise ministérielle au cours de cette session de deux mois, afin de procéder sans plus de retard au vote du budget, sera certainement amené à changer ses dispositions et à voter contre le cabinet Duclerc-Devès à la suite de l'interpellation sur la politique générale qui sera déposée dans les premiers jours de la rentrée.

D'autre part, le cabinet se disloque de lui-même et menace de ne se présenter devant le Parlement qu'amputé de deux ou trois membres.

Enfin, on assure que le Sénat serait disposé, au dire de plusieurs sénateurs, à repousser les expédients financiers de M. Tirard, ce qui amènerait inévitablement la démission de celui-ci. De toutes façons, le ministère semble donc condamné à ne pas vivre jusqu'à la rentrée de janvier.

Nous croyons savoir d'excellente source qu'en prévision du renversement du cabinet actuel, un ministère pris en grande partie dans les rangs de la gauche radicale a été composé sur les indications de M. de Freycinet. Le seul titulaire qui n'aurait pas encore été désigné est le ministre des finances.

M. Devès, garde des sceaux, a déjeuné hier matin chez M. Grévy avec qui il s'est longuement entretenu de son projet de réforme judiciaire et de la marche du procès de Montceau.

Les anarchistes ont continué l'avant-dernière nuit leur système d'affichage de placards révolutionnaires sur différents points de Paris, notamment dans le quartier des Champ-Élysées.

Plusieurs propriétaires d'immeubles de rapport ont été menacés d'être incendiés avant peu.

Une affiche rouge portait en grosses lettres imprimées: « Le Comité exécutif réclame les têtes de deux mille propriétaires dont les maisons sauteront. »

Des placards spéciaux ont été affichés sur la place de l'Archevêché, rue de Grenelle et Saint-Germain.

Ils dépassaient en violence et en injures tout ce qui a été publié jusqu'ici dans le genre.

Une dépêche de Bruxelles nous apprend que les conférences de Louise Michel viennent d'être interdites en Belgique par ordre du gouvernement, en raison des scandales qui se sont produits.

LES GRÈVES.

La grève des menuisiers en meubles de la capitale caractérise la situation générale de l'établissement du socialisme.

La question étant bien comprise, que doivent faire les patrons? Défendre leurs intérêts, qui sont ceux de la société tout entière. Que les ouvriers aient raison sur certains points de détails; qu'ils aient des réclamations justes à formuler, c'est bien possible, les patrons ne sont pas parfaits, les ouvriers non plus, du reste. Mais, comme on l'a démontré, il ne s'agit point ici d'une question de tarifs.

Le débat a une portée plus haute, les grévistes visent à réaliser cet article du programme socialiste.

Or, qu'ont fait les patrons? Ils ont discuté, parlementé, négocié; au moment de conclure, ils se sont divisés.

Les uns préconisaient la résistance, les autres, effrayés de la responsabilité à encourir, considérant par ailleurs leur intérêt particulier, l'intérêt du moment et non l'intérêt général et permanent, se sont résignés à passer sous les fourches caudines du parti ouvrier. Les premiers, paralysés par la désertion de leurs alliés nécessaires, ont dû aussi courber la tête. Ainsi va la mode. Nulle entente, nulle énergie et par suite nulle décision efficace.

À la réunion des patrons de l'ameublement, 73 patrons du meuble sculpté ont déclaré qu'ils ouvriraient leurs ateliers, mais la commission exécutive ouvrière a décidé que les ouvriers ne devaient pas rentrer dans les ateliers, les patrons n'ayant signé aucun programme.

Les grévistes du faubourg Saint-Antoine ont demandé des subsides aux trade-unions anglaises.

Une députation d'ouvriers unionistes an-

glais viendra à Paris se concerter avec les grévistes français.

A LA BASTILLE!

Nous lisons dans le *Clairon*:

« Les intransigeants se plaignent que l'explicable renvoi du procès des mineurs de Montceau devant une autre cour, au moment où les charges semblaient s'amoindrir, soumette les accusés à une prison préventive prolongée.

» Ils ont raison.

» La prison préventive n'est pas un châtiement. Elle n'est tolérable que lorsqu'elle a pour but unique d'empêcher les accusés de se soustraire à l'action de la justice.

» Or, nous rappelons que la prison préventive de M. le marquis de Rays, enfermé à Mazas, dure depuis plus de trois mois.

» Mais ce n'est rien. L'un de ces trois mois a été employé en villégiature par le juge d'instruction chargé du dossier.

» Ainsi, voilà un magistrat qui va se promener pendant qu'un accusé se morfond dans son cachot, et qui, pour s'amuser en paix, impose à un de ses semblables une prolongation de torture inutile, arbitraire, odieuse.

» Cela est-il juste? Cela est-il humain?

» Supposons, au lieu du marquis de Rays, un homme violent détenu ainsi; supposons-le reconnu innocent et acquitté après cette prévention due à la villégiature de son juge; cela s'est vu. Et dites-moi quel travail épouvantable contre la société, contre la justice, doit s'opérer dans cette tête exaltée!

» Et ce n'est pas tout. M. Sumien, un journaliste, est, à propos de la même affaire, enfermé à Mazas depuis deux mois.

» Dans quel but? Afin de supprimer un journal qui soutient l'entreprise du marquis de Rays.

» Voilà des procédés de tyrannie sommaire et d'arbitraire honteux, contre lesquels nous ne nous laisserons pas de protester.

Très-belle chasse mardi, chez le duc d'Anmale, dans le magnifique parc d'Aprémont. Le soir, on pouvait compter au tableau: 116 faisans, 39 lièvres, 147 lapins et 3 perdrix. Citons parmi les invités: M. le prince de Joinville, le duc de Chartres, le duc de Penthièvre, le duc de la Trémoille, etc. La duchesse de Chartres a également pris part à cette chasse.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 3 novembre.
La haute Banque va-t-elle enfin faire sortir le marché de sa torpeur en attirant l'attention des capitaux disponibles et depuis longtemps improductifs sur de bonnes et sérieuses affaires? Le terrain va donc se trouver bien préparé, il n'y a donc plus qu'à agir franchement pour amener au réveil des affaires.

Dès aujourd'hui, nos rentes sont fermes: 3 0/0, 80.82, 80.26 et 80.30; amortissable, 80.82 et 80.75; 5 0/0, 114.77 et 114.75.

Les sociétés de crédit vont reprendre une attitude meilleure, le public devra séparer hardiment la cause des bonnes sociétés de celle des mauvaises. Il faut s'attacher aux actions du Crédit Foncier qui cote 1.355.

Le mouvement de recul qu'a subi cette valeur est dû à des causes entièrement étrangères à la situation qui demeure excellente, ainsi qu'en fait foi le chiffre des prêts hypothécaires autorisés chaque semaine.

Rappelons à l'attention des capitalistes l'action de la Compagnie Foncière de France qui est descendue à 475. C'est là un prix dont il faut savoir profiter.

Les Magasins Généraux de France se maintiennent à 525. Le dividende du premier exercice fixé à 11 francs représente un peu plus de 9 0/0 du capital versé.

On abandonne l'action du Crédit Général Français; cette valeur ne rapportera rien cette année; il faut donc l'écarter des portefeuilles de l'épargne. Les valeurs du groupe du Crédit Général Français les valeurs du groupe du Crédit Général Français sont toutes en baisse, il y a des offres considérables en raison de la situation critique dans laquelle se trouvent les sociétés qu'elles représentent.

Le Crédit Provincial est calme; la situation de cette société est excellente et l'absence complète d'engagements de sa part la met à l'abri des secousses dont la crise politique intérieure a menacé le monde financier.

Bon courant d'achats sur la Banque Centrale de Crédit, valeur d'avenir et qui acquerra une prompt plus-value.

Le Suez est plus demandé à 2.530 et 2.565. L'agitation du marché du Panama continue, on réagit à 492.50. Lyon, 1.605; Midi, 1.185; Orléans, 1.247.50.

là, moi.

— Fallait donc le dire tout de suite... nous aurions cherché.

— Avec ça que j'avais le temps!...

— Tu as tiré là-bas... Nous avons couru là-bas. Ah! tonnerre!...

— Oh!... il n'est pas loin, s'il n'a pas tourné la barricade, le petit jeune.

— Mais s'il l'a tournée?... Ah! malheur!

Toujours jurant, ils décrochèrent les lanternes de la voiture et s'en furent inspecter les recoins de la barricade et les angles des maisons.

Ils étaient si ahuris, et d'ailleurs entre deux vins, qu'ils ne songeaient même plus aux cinq autres condamnés de la voiture demeurés sous la seule garde du conducteur.

Les cinq condamnés, malades, effrayés ou las de lutter, ne tentèrent même pas de profiter de cette négligence.

Les postes fédérés du quartier auraient pu sortir et se mettre en chasse; mais ils ne bougèrent pas pour un coup de fusil: la belle affaire!... en un temps où l'on fusillait au coin des murs, chaque nuit, pour tout et pour rien.

Cette indifférence pouvait sauver les évadés.

Tandis que les fédérés s'agitaient en tous sens, hurlant de colère et lardant de coups de crosse chaque objet mal éclairé par la tremblante lueur des lanternes, sous la voiture demeurée dans l'obs-

curité, une forme souple et jeune se tenait blottie.

Jacques, cramponné des bras et des jambes aux cordes tendues sous le véhicule, pour le factage des colis vulgaires, n'y occupait guère plus de place qu'une bourriche de gibier.

Personne ne s'avisait de chercher dans « la gueule du loup ». Il y demeurait donc tapi, collé, attendant que la voiture de factage se remit en route.

Cela tardait, et Jacques n'avait pas un fil de son gros lingot de prisonnier qui ne fût trempé de sueur, moins par terre, certes, que par l'effort continu des muscles pour se maintenir dans l'immobilité absolue de sa périlleuse situation.

Quitter cet abri, maintenant que tous les limiers étaient en chasse, eût été chercher une mort immédiate. Une inspiration de génie l'y avait jeté; une imprudente hâte ne devait point l'en faire sortir.

Les gardes nationaux revinrent enfin, sacrant toujours, faisant sonner la terre durcie sous la crosse de leurs fusils. Ils remonteront, moitié devant, moitié derrière la voiture qui s'ébranla lourdement.

Au-dessous, se balançait toujours, dans le vide, un bien étrange colis!...

Il entendait — ce colis vivant — regretter, au-dessus de sa tête, de ne l'avoir pu faire fusiller comme un chien; exprimer l'opinion qu'il n'avait

pu disparaître qu'en trouvant une porte ouverte aussitôt refermée derrière lui; et répéter, par quatre voix avinées, que les rues étant sillonnées de patrouilles nocturnes et les maisons visitées journellement, il n'échapperait pas à une bonne balle fédérée.

(A suivre.)

CLAIRE DE CHANDENROUX.

Sommaire du MAGASIN PITTORESQUE (Octobre 1882), à 60 centimes par numéro mensuel. — Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Le *Magasin pittoresque* (rédacteur en chef, M. Édouard Charton) contient, dans son numéro d'Octobre, les articles suivants:

L'Intrus; — une Habitation saharienne; — Dubois, sergent, héros méconnu; — Mémoires extraordinaires; — le Désespoir; — Pieter Vandaal, nouvelle (fin); — le Point d'Alençon; — Venasque; — le Prix du temps; — un Portrait de Louis XIV par Saint-Simon; — les Couscous; — Anecdotes sur le peintre Turner; — la reine Taïa; — Petit Dictionnaire des arts et métiers avant 1789 (suite).

Dix-neuf gravures: — Dessins de Rouget, Vuillier, Sellier, Lavée, J. Laurens, Freeman, Gilbert, Brun, Rocault, Valentin, etc.

Abonnement d'un an. — Paris, 7 fr.; départements, franco, 8 fr. 50.

Un numéro mensuel. — Paris, 60 c.; départements, 70 c.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Hier, à onze heures, a été célébrée, à l'église Saint-Pierre, la messe du Saint-Esprit, à l'occasion de la rentrée du Tribunal. M. Bodin, président, MM. les juges et juges suppléants du Tribunal civil y ont assisté, ainsi que M. le procureur de la République et M. le président du Tribunal de commerce.

Un détachement de cavaliers de remonte escortait le Tribunal.

Nous avons annoncé, la semaine dernière, que pendant les chasses de Rochecotte, chez M^{me} la marquise douairière de Castellane (Saint-Patrice, Indre-et-Loire), la marquise Antoine de Castellane avait fait une terrible chute de cheval qui a mis sa vie en danger. Nous sommes heureux d'apprendre qu'après de cruelles inquiétudes l'espoir est revenu; l'état de la blessée s'est notablement amélioré, et l'on a aujourd'hui toute certitude d'une prompte et complète guérison.

On lit dans le *Patriote de l'Ouest*:

« Gare aux faux billets de banque ! Il paraît qu'il en circule en ce moment pour plusieurs centaines de mille francs, admirablement imités. »

On signale également l'apparition de pièces de 20 fr. fausses portant l'effigie de l'empereur Napoléon III et marquées du millésime de 1860. »

ANGERS.

Terrible accident. — Mardi, vers une heure de l'après-midi, M. Bruneau, Jacques, âgé de 43 ans, huilier à Vern, déchargeait son mobilier dans une ferme aux environs de La Ballue, près Angers, où il installa. Il prit son fusil qui se trouvait placé sur le derrière de la charrette. Cette arme était chargée. Il eut l'imprudence de la saisir par le canon, lorsque le coup gauche partit subitement. Il reçut la charge, qui fit balte dans le bras droit. Dix minutes après, il expirait des suites de l'hémorrhagie occasionnée par cette blessure. Le corps a été transporté à l'amphithéâtre de l'École de médecine d'Angers. (Courrier d'Angers.)

POITIERS.

Nous avons enregistré hier la nomination du docteur Cherdevergne en qualité de directeur de l'École de médecine de Poitiers. Le docteur Guérineau a un successeur digne de lui. Parmi tous ceux qui briguaient l'honneur de lui succéder et dont le public prononçait les noms tout bas, c'était à coup sûr le docteur Chedevergne, l'ancien élève de Nelaton, l'ancien collaborateur et ami du regretté docteur Guérineau, que l'opinion de ses concitoyens avait désigné d'avance au choix du ministre. Le ministre a écouté la voix de l'opinion publique, il a bien fait et il faut l'en féliciter. Que ne l'écouterait-il toujours de même ! Il éviterait bien des injustices et bien des froissements. (Journal de la Vienne.)

TOURS.

L'affaire de l'hospice. — Mises en liberté sous caution. — On annonce, dit l'Union libérale, la mise en liberté sous caution de trois des prévenus dans l'affaire de l'hospice : M. le directeur, M. le contrôleur et le comptable proposé au service des enfants assistés.

La caution exigée du directeur a été fixée à 30,000 fr.; pour les deux autres prévenus, elle est de 40,000 fr.

Ces sommes ont été réunies par des amis des prévenus, le directeur a été mis en liberté, samedi, à midi; le contrôleur et le comptable sont sortis du Pénitencier seulement le soir.

Une bande de voleurs.

Sous ce titre, nous lisons dans le *Journal d'Indre-et-Loire*:

« Depuis longtemps des arrêtés préfectoraux défendaient le stationnement des voitures de bohémiens dans le département. Ils avaient été provoqués par les plaintes nombreuses des habitants des campagnes, et particulièrement des communes voisines de Tours, qui voyaient chaque jour, ou plutôt chaque nuit, leurs jardins dévastés

par les gens sans aveu habitant ces voitures.

Ceci n'a pas empêché messieurs les bohémiens de continuer leur stationnement; et, parmi les endroits où ils ont séjourné, comme par le passé, nous pouvons citer la commune de Saint-Pierre-des-Corps et les environs de l'Abattoir de Tours.

Plusieurs vols audacieux commis récemment dans notre ville ont enfin ouvert les yeux de l'autorité. Les soupçons se sont portés sur des bohémiens logés dans leurs voitures, près de l'Abattoir.

Trois individus, faisant partie de cette bande et qui avaient logé, une nuit, dans un hôtel de la rue de Bordeaux, furent particulièrement recherchés. Un jour, on les avait vu faire des consommations chez un marchand de vin, place Victoire, 44, et la nuit suivante, une tentative de vol, avec effraction, était commise chez ce même débitant.

Mardi, il fut décidé que les bohémiens qui stationnaient près de l'Abattoir seraient arrêtés. Mais, lorsque la police se présenta, bohémiens et voitures avaient décampé.

Bientôt on sut qu'ils s'étaient dirigés vers Cormery ou Montbazou.

Les brigades de gendarmerie de ces deux communes furent averties par le télégraphe, tandis que des gendarmes, partant de Tours, se dirigeaient vers Cormery.

C'est dans ce bourg que la bande fut arrêtée, en vertu de mandats d'amener dont les gendarmes étaient porteurs.

Elle se composait de sept hommes, d'un jeune garçon de 13 à 14 ans. Les autres étaient des femmes et des enfants.

Les hommes se disent *marchands de chevaux*. Ils sont originaires du midi de la France.

Cette prétendue profession de marchands de chevaux ne donnerait-elle pas lieu de voir si ces individus n'auraient pas quelque connaissance des vols de chevaux et de voitures qui ont eu lieu dans ces derniers temps sur le marché de Tours?

Une perquisition faite dans les voitures de ces bohémiens a amené la découverte d'instruments dont les malfaiteurs se servent habituellement pour commettre des vols avec effraction.

Sur les femmes et les enfants on a trouvé des étoffes complètement neuves, dont ils ne peuvent expliquer l'origine. Les étoffes étaient enroulées autour de leur corps.

Les hommes étaient porteurs de sommes assez importantes.

Rien encore n'est venu prouver qu'ils soient auteurs ou complices des vols ou tentatives de vols commis à Tours dans ces derniers temps.

Dans tous les cas, la capture est bonne, puisqu'ils ne peuvent justifier de l'origine des étoffes trouvées en leur possession. Peut-être l'instruction parviendra-t-elle à relever d'autres charges contre eux. »

NANTES.

Nous lisons dans le *Phare de la Loire*:

« On parle de la formation à Nantes d'une nouvelle société musicale qui s'organiserait sur le modèle de l'Association artistique d'Angers avec le concours d'artistes et amateurs de notre ville. »

Titre: *La Symphonie*. Directeur: M. Jules Piédeleu, le sympathique violoniste.

Les adhérents à cette œuvre réunis lundi soir se sont définitivement constitués en société: ils sont déjà, nous dit-on, au nombre de cinquante. »

On lit dans le *Petit Centre*, de Limoges:

« Un accident, qui aurait pu avoir de bien graves conséquences, s'est produit cet après-midi à la gare de Limoges. »

Le train qui entre en gare à 2 h. 35, arrivant de la Souterraine, a 25 minutes d'arrêt à Limoges. Lorsque tous les voyageurs, à destination de notre ville, sont descendus, le train revient en arrière pour changer de voie. Aujourd'hui, une brave campagnarde, croyant qu'on la ramenait à son point de départ, sauta à terre malgré les cris des employés; elle tenait d'une main une cruche en terre et de l'autre un panier plein de provisions: femme, cruche, panier et provisions roulaient pêle-mêle sur le sol. Une locomotive arrivait précisément en sens inverse; on n'eut que le temps de retirer la pauvre femme de dessus les rails; quelques secondes plus tard, elle était écrasée. Elle en sera quitté pour quelques contusions heureusement sans gravité.

« Nous ne saurions trop recommander aux voyageurs de ne jamais descendre de leur wagon quand le train est en marche. Il vaut encore mieux courir le risque de briser une station, que de s'exposer à se briser la tête sur la voie, ou à se faire écraser par une locomotive. »

THÉÂTRES.

THÉÂTRE DE SAUMUR. — C'est Adolphe Adam qui a eu la meilleure part dans les ouvrages lyriques représentés depuis un mois sur notre scène. En outre du *Maitre de Chapelle*, de Paër, et de la *Fille du Tambour-Major*, d'Offenbach, nous ayons eu, en effet: *Si j'étais Roi*, le *Postillon de Lonjumeau* et le *Chalet*.

Le public saumurois n'a pu que se féliciter de l'heureux hasard qui lui a valu d'entendre trois des œuvres les plus brillantes d'Adam.

Si j'étais Roi, dont les fraîches et ravissantes mélodies résonnent toujours si agréablement, est une gracieuse production musicale fort goûtée et que l'on n'entend jamais assez.

Et le *Postillon*, donc! A ce propos, voici un fait digne de remarque: les Allemands, qui parlent avec un souverain mépris de notre opéra-comique français, se délectent à l'audition du *Postillon de Lonjumeau*, qui n'a jamais quitté le répertoire des théâtres de Berlin, de Vienne, etc.

Quant au *Chalet*, véritable chef-d'œuvre du genre, il a fait bel et bien le tour du monde. Et pourtant cette délicieuse partition — qui le croirait! — a été en quelque sorte improvisée. Adolphe Adam demanda d'abord quinze jours pour l'écrire; mais, dès le huitième jour, le dernier morceau de l'opéra était à la copie. Inutile de rappeler que le succès fut immense. On ne trouve pas — *chacun sait ça!* — un morceau faible dans le *Chalet*. La mélodie, la verve, la jeunesse et étincellent. Après le chœur populaire: *Partons pour la ville*, on remarque, parmi les perles fines de cet écrivain lyrique: l'air de Daniel, *Elle est à moi, c'est ma compagne... O bonheur extrême*, etc.; les couplets de Betty, *Dans ce modeste et simple asile*; le grand air de Max, *Vallons de l'Helvétie*; le refrain du bivouac, *Dans le service de l'Autriche*; la romance de Daniel, *Adieu, vous que j'ai tant chérie*. Tout cela est gravé dans les mémoires et a déjà charmé plusieurs générations.

La représentation du *Chalet*, lundi dernier, a été très-satisfaisante. Il paraît que l'avant-veille, à Angers, l'interprétation de cet opéra avait laissé beaucoup à désirer. Nous n'avons point à nous occuper de ce qui a pu compromettre le succès de l'œuvre d'Adam chez nos voisins. Puisque les artistes se sont distingués sur notre scène dans la même pièce, il ne nous reste qu'à décerner à chacun d'eux les éloges qui lui sont dus.

M. Choppin, qui paraissait devant nous pour la première fois, possédait de précieuses qualités; son organe sonore et son excellente diction lui ont valu un chaleureux accueil du public saumurois qui l'a vivement applaudi à plusieurs reprises.

Le duo en sol bémol majeur, *Dans ce bois de sapins*, entre Max et Daniel, a été fort bien dit par MM. Choppin et Constance; celui-ci a montré de la légèreté, de l'entrain, du sentiment; sa voix de *tenorino*, un peu faible, ne manque pas de douceur et de tendresse. Le duo entre Betty et Daniel a obtenu un plein succès.

M^{me} Danglade fait preuve de beaucoup d'intelligence dans le joli rôle de Betty, qu'elle joue et chante à ravir. La sémillante dugazon, par la finesse de son jeu et le charme de sa voix, ne cesse de justifier les faveurs du public. Elle a reçu un magnifique bouquet, genre d'approbation dont on est généralement peu prodigue à Saumur.

Nous retrouverons M^{me} Danglade à la deuxième représentation de l'œuvre d'Offenbach, lundi prochain; les amateurs pourront décorner de nouveaux applaudissements à la toute gracieuse et aimable Stella.

GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS. — L'une des meilleures représentations de la semaine a été celle de la *Dame blanche*, dimanche dernier. Voici ce qu'en dit *Angers-Revue*:

« Chambrée complète au Grand-Théâtre. Du monde partout! La soirée n'a été pour les artistes qu'une longue ovation. M. Pellin, très en voix, a dit sa *cavatine* avec un art infini. M^{me} Redouté et Danglade ont été

charmantes, et M. Choppin, convenable dans le rôle de Gaveston. M. Lamy n'a pas réalisé les espérances que nous avions fondées sur lui après ses débuts dans le *Maitre de Chapelle*. La scène de la vente a été détaillée par les chœurs avec un excellent ensemble; il n'est pas une grande scène de France qui puisse présenter un cadre de chœurs et un orchestre supérieurs aux nôtres.... »

« La soirée se terminait par un ravissant *Ballet chinois*, admirablement réglé par M. Rougier. Grand succès pour tout le monde, et particulièrement pour nos trois charmantes ballerines, les sœurs Reuters.... »

« Pourquoi la direction ne monterait-elle pas dans le courant de la saison un véritable ballet du répertoire de l'Opéra? Avec le remarquable orchestre que nous possédons, cela offrirait un attrait considérable. »

Depuis un mois, la direction a fait preuve d'une grande activité et nous avons vu défiler une dizaine d'opéras du répertoire courant. Mais on annonce comme prochaine la première représentation de *Lalla-Roukh*, de Félicien David. Ce sera une reprise intéressante, presque une nouveauté. Le charmant ouvrage commence par un chœur délicieux:

« C'est ici le pays des roses. »

Voilà une pièce qui exige de nouveaux et brillants décors. La verrons-nous à Saumur?

Théâtre de Saumur.

Direction de MM. GASPARD PELLIN et PAUL SERIN

LUNDI 6 novembre 1882,

A LA DEMANDE GÉNÉRALE

La Fille du Tambour-Major

Opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, paroles de MM. Alfred Duru et Henri Chivot, musique de Jacques OFFENBACH.

Premier acte: Le Couvent.
Deuxième acte: Soirée chez le duc Della Volta.
Troisième acte, premier tableau: La Confession.
Troisième acte, deuxième tableau: La Cathédrale de Milan; — Entrée de l'armée française à Milan.

Au 4^e tableau, GRAND DÉFILE avec la musique.

Distribution:

Monthabor, tambour-major	MM. Ch. Isaac.
Robert, lieutenant	Gehlyens.
Griololet, tambour	F. Constance.
Le duc Della Volta	Labranche.
Le marquis Bambini	Ch. Potier.
Grégorio, jardinier	Rivenez.
Clampas, aubergiste	Allain.
Le sergent Morin	Godivier.
Zerbilini	Clément.
Delponto	Guiraud.
Stella	M ^{me} Danglade.
Claudine, cantinière	Marie Soll.
La duchesse Della Volta	Damouray.
La prieure	Bonnard.
Francesca	Forest.
Lotenza	L. Monard.
Lucrezia	Guiraud.
Un sergent autrichien	MM. Charles.
Un domestique	Guibert.

Musique militaire, tambours, sapeurs, soldats, pensionnaires, seigneurs, grandes dames, hommes et femmes du peuple.

Bureaux, 7 h. 1/2; rideau, 8 heures.

S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie, et, pour avoir des cartes à l'avance, chez le Concierge du Théâtre.

BOURSE DE PARIS

DU 3 NOVEMBRE 1882.

Rente 3 0/0	80 20
Rente 3 0/0 amortissable	80 90
Rente 4 1/2	109 75
Rente 5 0/0	114 80

Il a été perdu UNE CHIENNE DE CHASSE, poil ras, jaune, répondant au nom de *Mirza*, collier portant le nom du propriétaire, M. du Plessis.

La ramener rue de Bordeaux, 68.

Il y aura récompense.



PURGATIF & DÉPURATIF
Par leur usage on se purifie et surtout l'on se préserve, non pas de toutes les maladies, mais de celles de celles qui se rattachent à l'Engorgement des Intestins, telles que: Manque d'appétit, Migraine, Constipation, Anémie, etc. Congestions du Foie, du Péc, du Cerveau, etc.
Pour les malades et convalescents
DEMANDER LES VERITABLES
avec l'étiquette et l'écriteau en couleur
N^o 30 la Boîte (50 grains).
N^o 32 la Boîte (100 grains).
Notice dans chaque Boîte. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, **UNE MAISON**

Située à Saumur, place de la Bilange,

Actuellement occupée par M. GALLÉ, cafetier.

S'adresser, pour traiter, à M. DANTON, propriétaire à Doué, ou à M^e GAUTIER, notaire. (608)

Etude de M^e AUBOYER, notaire à Saumur, place de la Bilange, 23.

A VENDRE

EN GROS OU EN DÉTAIL,

DIVERS IMMEUBLES

Situés sur les communes de Saumur, Dampierre, Varrains et Souzay,

Consistant en 37 articles.

Cette vente aura lieu le dimanche 26 novembre, à midi, en la mairie de Dampierre, par le ministère de M^e AUBOYER, avec l'assistance de M. BEGEON, propriétaire à Châtelleraul, chargé de la vente.

Ces biens proviennent de M^{me} veuve Frebott.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M^e AUBOYER, notaire.

Etude de M^e BRAC, notaire à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Dimanche 5 novembre, à midi, au bourg de Saint-Lambert, demeure de M. MÉTAYER.

Deux carrioles, deux charrettes, harnais, charrues, bois de chauffage, meubles, linge, literie, matériel d'épicerie, fourrages, graines de toute sorte.

Au comptant, et 10 0/0 en sus.

Etude de M^e MÉHOUSAS, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE TRÈS-JOLIE MAISON DE MAÎTRE

Nommée LABRARDAYE,

Située commune de Vivy, sur la route qui conduit des Deux-Sœurs à Longué, à 1,500 mètres des Deux-Sœurs; 500 mètres de la gare projetée du chemin de fer de Saumur à Daugé, et 10 kilomètres de Saumur.

Cette maison est composée au rez-de-chaussée de salons, salle à manger, celliers, buanderie, écurie, remise, hangar et sellerie; au 1^{er} étage, six chambres et mansardes; cour, basse-cour, jardin potager, prairies, bosquets, cours d'eau et douve; le tout d'une contenance de 3 hectares 39 ares 85 centiares.

S'adresser, pour traiter et pour avoir des renseignements: à M^e MÉHOUSAS, notaire à Saumur; à MM. SIMON, propriétaire à Bocé, et GRIFAUDON, expert à Beaufort. (319)

Études de M^e HILAIRE, notaire à Longué, successeur de M^e GUÉRIN, et de M^e CORDELET, avoué au Mans, rue des Quatre-Roues, 48.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION

Aux enchères publiques, Le dimanche 12 novembre 1882, à une heure du soir,

En l'étude dudit M^e HILAIRE,

UNE FERME

Nommée FERTREUX

Comprenant des bâtiments d'habitation et d'exploitation, cour, issues, terres labourables, prés, pâtures, bois taillis et sapinières, le tout situé en la commune de Jumeilhès, d'une contenance de soixante-six hectares trente-huit ares treize centiares.

Sur la mise à prix de 60,000 fr. S'adresser pour les renseignements, à M^e HILAIRE et CORDELET. (371)

Etude de M^e DEGREZ, notaire à Saint-Clément-des-Levées.

A VENDRE OU A AFFERMER

Pour entrer en jouissance de suite,

UNE PROPRIÉTÉ

Située à Saint-Clément-des-Levées, rue de la Gare,

Comprenant: maison de maître, de construction récente, et jardin d'une contenance de 62 ares.

S'adresser au notaire. (610)

Etude de M^e C^{te} MILLION, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES,

Le mercredi 8 novembre 1882, à 1 heure après midi, et jours suivants,

A Saumur, au domicile de M^{me} veuve LATRAU, rue du Collège, n^o 1.

Il sera vendu:

Vaisselle, verres à champagne, verres à pied, carafes, batterie de cuisine, bouteilles vides;

Ameublement de salon en velours grenat, comprenant: fauteuils, chaises, canapé, fauteuil Voltaire en tapisserie, guéridons en acajou, deux pianos, secrétaire, console, table à jeu, table à ouvrage, pendule en marbre avec candélabres, garnitures de croisée, glaces, étagère et tableaux;

Bois de lits acajou, couettes, matelas, traversins, oreillers, couvertures, édredons, sommier, rideaux et dessus de lit en reps vert;

Commodes acajou, tables de nuit, lavabo, coffre à bois, petit buffet, lit de fer, tapis et quantité d'autres bons objets.

On paiera comptant, plus dix pour cent applicables aux frais.

Le commissaire-priseur, C^{te} MILLION. (611)

ÉCOLE DE CAVALERIE.

AVIS

Le public est informé que le 27 novembre 1882, à une heure de l'après-midi, il sera procédé, par le conseil d'administration de l'École de Cavalerie, à l'adjudication publique des fournitures ci-après détaillées;

Savoir:

- 1^o Ouvrages pour les bibliothèques, imprimés et fournitures de bureau.
- 2^o Fer, clous et charbon pour la maréchalerie.
- 3^o Articles de boissellerie.
- 4^o Ingrédients, couleurs, huiles, etc.
- 5^o Bois de chauffage et charbon de bois.
- 6^o Articles de vannerie.

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

MAISON BOURGEOISE

Avec caves, servitudes et jardin bien arboré.

Ancienne route de Tours, à 10 minutes de la gare d'Orléans.

S'adresser à M. DUPONT, 32, rue Dacier. (563)

A VENDRE

OU A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine

GRANDE MAISON

Avec JARDIN

COURS, REMISE ET ÉCURIE.

S'adresser à M^e PAPILLON, rue du Presbytère. (563)

A VENDRE

BON ET FORT CAMION

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

DE SUITE,

UNE JOLIE

MAISON DE CAMPAGNE

Sur les bords de la Loire.

S'adresser, pour traiter, à M^e GAUTIER, notaire à Saumur. (507)

A VENDRE

OU A ARRENTER

UNE MAISON

Avec Jardins,

Située à Saumur, rue Notre-Dame, n^o 55.

S'adresser à M. BARILLET, même rue.

A LOUER

PRÉSENTEMENT

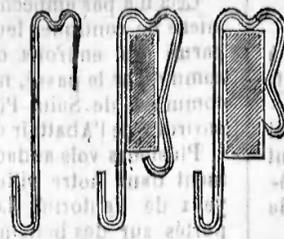
PORTION DE MAISON

Sise à 300 mètres de la gare de Chacé-Varrains,

Avec servitudes, belles caves et jardin.

S'adresser à M. Alexandre CARRET, propriétaire à Varrains. (591)

PLUS D'ARDOISES ENLEVÉES PAR LE VENT



AVEC LES AGRAPES A PRESSION ET CRAMPON

Formant haméçon

Système breveté s. a. d. c. pour la France et l'Étranger.

MENIER-GUÉRET

Seul fabricant

A SAUMUR (MAIN-ET-LOIRE)

Cette Agrafe, par sa solidité et sa facilité de pose, lui a valu, à l'Exposition de Nantes, le prix unique sur 4 systèmes exposés.

Le système d'agrafe MENIER est médaillé dans toutes les Expositions.

M. MENIER fabrique ses agrafes et ses crochets pointés en cuivre, fil galvanisé et feuillard.

A VENDRE

UN EXCELLENT CHIEN COUCHANT
S'adresser au bureau du journal.

UNE DAME, connaissant la commerce, demande un emploi.
S'adresser au bureau du journal.

ON DÉSIRE trouver un homme pour cultiver à moitié un vaste jardin.
S'adresser au bureau du journal.

AVIS

Nous recommandons aux amateurs de bon potage le **Tapoca** de J. CARRÈRE, dont la qualité supérieure à tous ceux fabriqués jusqu'à ce jour a une réputation justement méritée.

Les soins apportés à la préparation de ce produit en ont fait le choix préféré.

A SAUMUR, chez MM. Trouvé, confiseur, GARREAU-RACOUIS, MOLLET fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de confiserie.

Saumur, imprimerie P. GODET.

A LA PAIX
MAISON DE CONFIANCE

SARGET-GIRAULT

6, Rue d'Orléans, 6 — A SAUMUR — 6, Rue d'Orléans, 6.

MERCIERIE — PASSEMENTERIE — RUBANNERIE — LINGERIE

BONNETERIE — GANTERIE — ARTICLES DE PARIS

Ganterie de Peau

Gants du Tyrol, 3 boutons, pour dames, qualité extra	1.45
Gants Turin, 2 boutons, pour dames, qualité supérieure, broderie Derby	2.45
Gants Turin, 3 boutons, pour dames, qualité supérieure, broderie Derby	2.90
Gants Turin, 2 boutons, pour hommes, qualité supérieure, broderie Derby	2.90
Suède, chevreau, noirs et couleurs, 2 boutons, pour hommes	2.90
Gants rouges et noirs, pour conduire	3.90

Gants pour uniformes

Gants castor blancs (sous-officier), 1 bouton (qualité garantie)	1.95
Gants castor blancs fins, 2 boutons (qualité garantie)	2.95
Gants peau de chien blancs, 2 boutons (qualité garantie)	3.45
Gants castor couleur ordonnance (qualité garantie), 1 bouton	2.25
Gants castor couleur ordonnance (qualité garantie), 2 boutons	2.75
Gants peau de chien forte, couleur ordonnance (qualité garantie), 1 bouton	3.90

SPÉCIALITÉ DE PARFUMERIE FINE

Produits divers des parfumeries de premier ordre (marques garanties) vendus à prix réduits.

Eau de Lubin, petit modèle	1.95
Eau de Lubin, grand modèle	5.75
Eau de Lubin, grande bouteille	11.50
Eau de toilette, de Piver, le flacon de 3 fr.	1.75
Eau de toilette, de Chalmis, le flacon de 3 fr.	4.75
Eau de toilette d'Houbigant-Chardin, le flacon de 3 fr.	1.90
Eau de toilette d'Houbigant-Chardin, le flacon de 6 fr.	3.90
Eau de toilette de Thorel (à la Mouscelline), le flacon de 6 fr.	3.90
Vinaigre de Jean-Vincent Bully, le flacon de 1 fr. 50.	1.15
Cosmydor, eau de toilette sans acide, le flacon de 1 fr. 50.	1.05
Lait d'Iris, de L.-T. Piver, le flacon de 2 fr.	1.25
Opononax, de Piesse et Lubin, le flacon de 4 fr.	2.60
Champaka, royal parfum, pour mouchoirs, gants et dentelles	3.50
Eau des Fées de Sarah Félix, le flacon de 6 fr.	3.90
Veloutine poudre de riz, de Ch. Fay, la boîte de 4 fr.	2.75
Glycérine parfumée, de Charles Fay, le flacon de 2 fr. 50.	1.50
Eau de toilette J. et E. Atkinson, parfums assortis	3.75
Eau de Cologne Jean-Marie, le flacon de 2 fr. 50.	1.35
Eau écarlate de Burdel pour détacher instantanément, le flacon de 1 fr. 50.	1.15

Eau dentifrice de Belot, le flacon de 3 fr.	3.25
Eau dentifrice de Belot, le flacon de 5 fr.	3.75
Eau dentifrice du docteur Pierre, le flacon de 5 fr.	3.75
Eau dentifrice du docteur Pierre, le flacon de 3 fr.	3.25
Eau de Suez (fil vert), le flacon de 4 fr.	3.90
Opial dentifrice de Thorel, le pot, 60 c. et	0.80
Poudre carbonique au quinquina, boîte métal	0.80
Pâte dentifrice à la Glycérine, de Gollé frères (boîte porcelaine)	1.95
Produit hygiénique, pour la santé, pour la toilette, alcool de menthe de Rieglès, le flacon de 2 fr. 50.	1.60
Savons au suc de laitue (article exclusif) les 3 pains	1.90
Savons monstres à la Guimauve, la boîte de 6 pains	1.20
Savons Brun à la Guimauve, la boîte de 3 pains	1.90
Savons au 25 Parfums, la boîte de 3 pains	1.90
Savons des Princes Brésiliens, la boîte de 3 pains	2.25
Savons fins, odeurs assorties, la boîte de 3 pains, 1.20, 1.50, 1.75.	1.90
Savons transparents à la Glycérine, la boîte de 3 pains, 1.20, 1.50.	3.90
Savons Royal de Thridace, la boîte de 6 fr.	1.80
Savons Windsor Soap, la douzaine, 1 fr. et	1.80

GRAND CHOIX DE FAUX-COLS ET MANCHETTES

Assortiment complet de Gilets, Pantalons et Chaussettes en tous genres

CHOIX VARIÉ DE CRAVATES DE TOUTES FORMES

Bretelles, Jarretières, Boutons de manchettes et Parures en nacre

GANTS CIVILS ET MILITAIRES

Spécialité de chemises confectionnées et sur mesure.